

IGOR S. IVANOV

Professeur à l'Institut d'État des relations internationales de Moscou (MGIMO).
Ancien ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie

Quel est l'état du monde?

Pour parler clair, le monde va à la dérive.

Face au tsunami financier qui menace d'embraser le monde, on ne peut pas s'empêcher de penser : pourquoi de telles choses nous arrivent ? Pourquoi ne pouvons-nous les prévenir et les prévoir ? Ce n'est pas 1929, après tout. Nous sommes censés être sages et expérimentés. Il y a des prix Nobel d'économie qui peuplent notre monde.

Alors, comment cette dérive aveugle vers la catastrophe a-t-elle pu nous arriver?

Le même sentiment de dérive vous saisit quand vous voyez les relations internationales. C'est le même tableau : des choses nous arrivent. Nous ne maîtrisons pas les choses. Trop souvent, les dirigeants des nations constatent des changements auxquels ne s'attendaient pas, des changements qu'ils n'ont pas décidés.

Pour être franc, le monde s'est révélé ne pas être prêt aux changements profonds qui ont commencé à se produire après la fin de la Guerre froide. Vous pouvez voir partout l'évidente carence du système de gestion mondial. Vous voyez cette carence en économie, en diplomatie, en matière de sécurité. Ce déficit se révèle être une menace croissante pour la stabilité mondiale. Bien sûr, nous sommes tous à demander – pourquoi ? Les réponses sont multiples. Je voudrais quand même en présenter quelques unes.

Il y a une peur du changement.

Les États petits et grands redoutent d'être victime d'une période de transition complexe. De nouveaux pouvoirs se lèvent, les anciens ont peur de souffrir de ces changements. Il n'y a pas de mécanismes de sécurité pour apaiser ces craintes. Certains pays ont tendance à revenir aux vieilles méthodes de gestion globale. Le résultat est l'inverse de ce qui avait été prévu. Il y a un manque de règles simples pour cette transition. Des règles, comme : il ne devrait pas y avoir de nations de seconde zone avec moins de droits que d'autres. Il devrait y avoir une seule loi pour tous, une justice.

Une autre règle simple qui améliorerait les choses : aucune nation ne devrait imposer ses idées et ses valeurs, notamment religieuses, à d'autres nations. La prospérité du monde dépend de la libre concurrence des idées et des valeurs. L'ordre mondial signifie, jouer sur un terrain d'égalité pour la concurrence idéologique ainsi que pour la concurrence économique.

Notre monde n'a rien de cela actuellement. Il manque de beaucoup d'autres choses, appelé gestion.

Les relations entre la Russie et l'Amérique sont un bon exemple de mauvaise gestion. En conséquence, les deux ne semblent pas être prêts à ce qui se passe dans leurs relations bilatérales. Les deux aimeraient, en théorie, améliorer les choses. Parce que nous y gagnons plus, lorsque nous sommes d'accord. Mais il se passe toujours quelque chose qui fait empirer les choses. Le problème lui-même est évident - nous ne créons pas les événements, nous y réagissons, dans le désarroi.

Vous pensez que la Géorgie est une situation unique en son genre ? Je ne le pense pas. C'est toujours un gros problème lorsque les petites nations décident de défendre leurs intérêts en utilisant la rivalité ou la mésentente entre deux grandes puissances. La Russie ne doit pas être l'une des deux. Cela peut arriver ailleurs. Mais, dans ce cas, c'est arrivé à nos deux pays.

L'Amérique dit tranquillement à Moscou qu'elle a tenté de dissuader le président géorgien Saakachvili de lancer son attaque meurtrière contre des civils, attaque qui a déclenché la guerre. L'Amérique a dit à la Russie, des années auparavant, qu'elle empêcherait Saakashvili de faire des provocations militaires. Elle a échoué. Mais pourquoi l'ensemble des relations russo-américaines doit être l'otage de ce raté?

Cette perte de contact entre la Russie et les États-Unis a commencé après 1992. Les deux pays ont été occupés dans les années 1990. La Russie luttait alors pour sa survie. L'Amérique luttait pour conserver son rôle dominant dans le monde. En agissant de la sorte, ils n'ont pas réussi à établir une base solide à leurs relations bilatérales dans la nouvelle ère, dans les nouvelles réalités. En conséquence, ils ont cessé d'être des adversaires, mais ne sont jamais devenus de véritables partenaires. Ils leur manque un ensemble de principes pour leurs nouvelles relations, ils leur manque des engagements mutuels. Il s'agit d'un échec des deux diplomaties.

Dans la guerre froide, les relations russo-américaines ont été l'axe des relations internationales. Ce n'est plus vrai. Ils ont perdu leur représentativité antérieure et rien gagné. La Russie et l'Amérique peuvent-elles s'offrir ce "rien", cette absence d'engagement ? Évidemment, non. Nous voyons qu'à tout moment l'accumulation de sentiments négatifs peut dégénérer en confrontation générale. Nous devons l'empêcher.

Nous devons donc à nous préparer à une réévaluation générale des intérêts russes et américains. Et ce n'est qu'un des problèmes du monde moderne. Il existe de nombreux autres.

Où va le monde?

Il peut se diriger dans trois directions possibles.

- Option numéro un. Le monde se dirige vers une catastrophe. Tout diplomate professionnel sait bien que la catastrophe est toujours à l'horizon. Une catastrophe est toujours possible en théorie - si nous ne faisons rien. Parfois, elle n'est pas théorique, elle se produit.

- L'option numéro deux est la fragmentation du monde. Les gouvernements vont classer les autres pays en catégories. Ils commencent à lancer des clubs : les États autoritaires contre la démocratie, et ainsi de suite. Personne ne parle vraiment à l'autre, personne n'écoute. Cette option est étrangement familière. On l'appelait la Guerre froide. Mais à cette époque les choses étaient simples. Maintenant, elles ne le sont pas.

- Option numéro trois. Nous avons un monde idéal où il existe différents ensembles de valeurs, mais une seule compréhension commune des intérêts nous reliant tous, et beaucoup de soutien mutuel.

La pratique montre que les situations idéales n'existent pas. Mais elle montre aussi que les catastrophes arrivent, malheureusement. Nous devons donc essayer d'améliorer l'état actuel des choses.

Que peut-on faire pour améliorer le monde?

L'ancienne configuration des relations arrive à une fin logique, nous en avons besoin d'une nouvelle. Nous avons, dans l'ensemble, une occasion de réinventer le monde, un monde agréable pour nous tous. Et le faire naître à partir d'une révision tranquille de ce qui existe déjà. De quels moyens disposons nous déjà ? Dans quel état sont tous ces outils qui ont pour but de gérer ce monde?

Certains de ces outils et de ces mécanismes fonctionnent, d'autres non. Tout d'abord, je veux parler de l'ONU et des organisations régionales. Parce qu'il existe trois niveaux de responsabilité dans le monde. Un État national est un niveau, il est censé être responsable de ce qui se passe à l'intérieur de ses frontières.

Les groupes régionaux d'États sont censés gérer les problèmes régionaux. Et l'ONU gérer les affaires mondiales. Il est évident que la réforme de l'ONU est bloquée. Et nous devons l'accélérer.

Il est également évident que les organisations régionales sont dans une sorte de chaos. Dans l'espace européen - ou eurasien - il y a l'OSCE, le Conseil de l'Europe, l'UE, l'OTAN, la CEI, l'Organisation du Traité de sécurité collective,

l'Organisation de coopération de Shanghai, la récente Alliance pour la Méditerranée. Ces organismes ont tous été créés à des époques différentes et dans des objectifs différents. Je pourrais en citer davantage. Mais la stabilité et la sécurité européenne ne semblent pas être assurées.

Il est temps d'engager un processus menant à une conférence européenne générale sur la sécurité. C'est le processus qui importe, le processus qui nous permettra de réviser tout ce fatras d'accords et de conventions. Nous avons besoin de savoir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas - en matière de sécurité, d'économie, de droit. Ce qui nécessite un peu d'adaptation aux réalités modernes, et ce qui doit être abandonné. D'autres régions peuvent également avoir besoin d'une démarche similaire.

Enfin, il y a, comme je l'ai mentionné, le niveau de base de la pyramide diplomatique mondiale. Ce sont les liens bilatéraux. Ils ont également besoin d'être développés. Il y avait cette illusion que la diplomatie multilatérale fonctionne mieux. Eh bien, ce n'est pas toujours le cas. Une chose ne fait pas obstacle aux autres.

Mes idées peuvent sembler trop évidentes et même ennuyeuses. Mais nul ici n'a de baguette magique qui nous permettra d'atteindre le résultat final dès maintenant. Nous pouvons seulement espérer que nous allons prendre la bonne direction, et la suivre, étape par étape.

Je le répète, personne d'autre n'a cette baguette magique, jamais. Personne d'autre ne va faire un monde agréable à vivre pour tous. Il n'y a que nous.